

Introduction

Introduction

Stéphanie Genand

Université de Paris Est Créteil, LIS

Débats qui dégènèrent, difficultés à raisonner, emballements, polémiques, insultes : autant de pathologies qui frappent aujourd'hui notre vie publique. L'argumentation y cède souvent la place à l'attaque, la réflexion à « l'éthos de rupture¹ » et l'analyse aux rumeurs. Aurions-nous oublié les vertus de la contradiction ? Cette maladie a récemment reçu un nom : l'hystérisation. Le diagnostic s'affiche partout : à la une de la presse², dans les travaux de journalistes³, sous la plume des historiens de la politique⁴, comme des philosophes qui analysent l'actuelle résurgence de ce que Gloria Origgi appelle « les passions sociales⁵ ». L'hystérisation, ou triomphe des seuls affects sur la raison, fragiliserait ainsi notre vie démocratique⁶, comme elle fragiliserait aussi les sciences humaines en pervertissant deux de leurs principaux instruments : la pensée et le langage. Faute d'une langue effectivement signifiante⁷ l'analyse, déjà amputée, du fait des passions qui se sont emparées de l'espace public, d'une scène sur laquelle confronter

1. Voir Alice Krieg-Planque, « L'éthos de rupture en politique : 'Un ouvrier, c'est là pour fermer sa gueule', Philippe Poutou », *Argumentation et analyse du discours*, n° 23, 2019 : <https://doi.org/10.4000/aad.3773> et Charles Guérin, Jean-Marc Leblanc, Jordi Pia-Comella et Guillaume Soulez (dir.), *L'Ethos de rupture, de Diogène à Trump*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2022.
2. Voir *Le Un hebdo*, n° 73, mercredi 17 novembre 2021 : « Comment on hystérise le débat ». Laurent Greilsamer y écrit : « La démocratie française en est là, prise d'excitation, d'une effervescence brouillonne, de bouffées d'hystérie. » (p. 2).
3. Voir Jonathan Curiel, *La Société hystérisée*, Paris, Éditions de l'Aube, 2021, p. 7 : « On hystérise un débat avec brutalité pour ne plus débattre ou l'on qualifie un débat d'hystérisé pour ne plus y participer ».
4. Voir Pierre Rosanvallon, *Le Siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil, 2020, p. 73 : « Une morale du dégoût est greffée sur cette politique négative. Elle exonère les critiques de toute précision, rend inutile le soin d'argumenter. Avec elle, la colère lie la violence et le flou, la radicalité et l'impuissance. Il n'y a plus d'espace pour la délibération dans ce cadre ».
5. Gloria Origgi (dir.), *Les Passions sociales*, Paris, PUF, 2019, p. VIII : « Les passions semblent donc faire un retour en force à la fois comme moteur et comme justification de l'action sociale ».
6. Constat récurrent que partage notamment Frédéric Worms, qui évoque « l'érosion actuelle des repères politiques traditionnels, et des manières de penser la société dans toute sa complexité, de décrire l'État et ses institutions, d'envisager la vie démocratique et la place des citoyens. » : *Les 100 mots de la République*, Paris, PUF, 2017, p. 3.
7. Autre symptôme de la crise démocratique diagnostiquée par F. Worms dans son ouvrage : « Comment se repérer dans cette confusion qui nous désoriente, où certains termes et idéaux sont réinvestis dans un sens contraire à ce qu'ils ont toujours dit, en établissant des distinctions qui ne favorisent pas la pensée, mais l'empêchent et l'enferment dans de fausses questions et de vraies impasses ? » (p. 4).

sereinement des idées, peinerait à dérouler un raisonnement lui aussi chaotique dès lors que les mots ne désignent plus des notions claires, quand ils ne voient pas leur signification entièrement pervertie.

Cette déraison publique n'a pourtant rien d'inédit. Accélérée, voire aggravée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, elle renoue en réalité avec un emballement des consciences et de la sphère publique qui s'observe à chaque crise de l'histoire. La colère, l'agressivité, la haine et le repli sur ses propres intérêts enveniment régulièrement l'existence collective, si bien que la violence qui obscurcit notre contemporain se révèle en réalité familière. Son analyse s'inscrit dans une longue généalogie⁸ et elle ne cesse, pour prendre corps dans le débat public, de mobiliser l'histoire par le biais de la référence à tels événements qu'il nous faut interroger.

Les sciences humaines deviennent, dans un tel contexte, plus nécessaires que jamais. Non seulement parce qu'elles éclairent le présent à la lumière du passé⁹, mais parce que leur lecture des passions, qu'il s'agisse de comprendre leur violence, de mettre en lumière leurs vertus et de modérer ou de canaliser leurs énergies grâce à l'analyse, apaisent salutairement les débats. Qu'est-ce en effet que l'*hystérisation*, sinon le symptôme d'une incapacité à raisonner ? Comment comprendre cette difficulté à débattre, sinon comme un repli autarcique sur ses propres représentations ? L'absence de liens semble donc bien l'origine et le signe des crises qui affectent notre espace public.

Savoirs en lien, la nouvelle revue pluridisciplinaire de sciences humaines portée par l'équipe CPTC de l'Université de Bourgogne, ne pouvait par conséquent trouver un objet plus stratégique, pour son premier numéro, que ces « hystérisations ». L'enjeu de cette publication est double en effet : fédérer les savoirs en faisant dialoguer la littérature française, la littérature comparée, la culture antique, l'histoire, la linguistique et la philosophie et nourrir le débat public en tentant d'éclairer l'une des grandes problématiques de notre présent. Non seulement les savoirs sont donc ici *en lien* entre eux, mais ils sont aussi *en lien* avec l'actualité, avec les grands enjeux de la pensée et avec les principaux défis des sciences humaines et sociales aujourd'hui.

Réfléchir ensemble, autour d'un objet commun et en privilégiant le dialogue sur le cloisonnement disciplinaire : tel est le pari de la revue *Savoirs en lien*. Un pari auquel s'ajoute la conviction qu'il faut aussi relativiser le présentisme de notre époque, parfois exacerbé tant il donne l'illusion qu'un problème ne relève que de l'immédiate actualité, alors que la profondeur du temps et la connaissance du passé offrent au contraire de précieuses clés pour en saisir les enjeux, voire pour lui trouver des remèdes.

La réflexion, enfin, y gagne en nuances. Le décentrement, à la fois chronologique et disciplinaire, des *Savoirs en lien* garantit une diversité des points de vue et l'émergence d'une complexité dont le premier objet, « hystérisations », témoigne dans ce numéro.

8. Voir Yann Rodier, *Les Raisons de la haine. Histoire d'une passion dans la France du premier XVIII^e siècle*, Paris, Champ Vallon, 2019. Voir aussi l'analyse de la Révolution française sous la plume de Germaine de Staël en 1818 dans ses *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, [1818], rééd. Paris, Champion, 2017.

9. « L'actualité montre, jour après jour, hélas, combien l'imaginaire de l'odieux continue de façonner l'opinion voire l'émotion publique », précise encore Y. Rodier (p. 23).

Trois temps se dégagent en effet dans la réflexion, chacun porteur d'une spécificité propre à la notion :

1. Attaquer
2. Dénoncer
3. Modérer

« **Attaquer** » analyse le caractère polémique des *hystérisations* : leur part d'aveuglement, de réaction, de chaos et d'opposition. L'hystérisation est d'abord l'indice d'un violent refus et d'une agressivité, individuelle ou collective, représentative d'une époque de l'histoire politique, de la réception d'une œuvre, des stratégies d'un auteur décidé à se faire un chemin ou d'un camp idéologique désireux de marquer les esprits.

« **Dénoncer** » envisage au contraire les vertus morales, politiques et esthétiques des *hystérisations* : l'indignation salubre qu'elles traduisent, les saines colères dont elles se font l'écho, les infléchissements ou les découvertes scientifiques qu'elles permettent, sans oublier la remarquable créativité linguistique qui les accompagne.

« **Modérer** » enfin s'intéresse aux moyens de surmonter ou d'apaiser ces *hystérisations*. Comment résister à la violence des discours et des images ? La littérature ici, ses récits et ses discours, mais aussi l'enseignement et l'art de bien argumenter se révèlent de puissances armes pour dénouer les clivages et rappeler, entre nous tous, l'importance et la valeur des liens.

